

RÉACTION À L'ARTICLE DE J.M. RAMOS

Pierre Vergès

CRES-CNRS, Aix en Provence, France

La recherche que nous propose J.M. Ramos est intéressante car le thème qu'il aborde a pour principale caractéristique de ne pas être à priori une représentation sociale, tant elle paraît évidente. Or il montre bien sur un objet aussi quotidien et permanent que le "temps" il y a bien production collective de représentations sociales.

1) Au delà de son objet ce texte pose des questions théorique et méthodologique sur lesquelles nous voudrions faire porter la discussion. En premier lieu il faut dire un mot de l'introduction de méthodes lexicométrique à coté des classiques techniques d'analyse factorielle. La lexicométrie est en mesure de proposer une approche fine des données recueillies avec des questionnaires "d'évocation". Son usage pose cependant un problème majeur que j'ai un peu abordé par ailleurs (Vergès, 1992)) et sur lequel il convient de revenir.

a- L'analyse lexicométrique est dépendante de la loi de ZIPF dont le principal résultat est celui-ci: les termes les plus fréquents (5 à 10 % des termes) représentent de 40 à 60 % des évocations. La dernière moitié des évocations est produite par plus de 90 % des termes. Ainsi dans l'analyse qui nous est ici proposée les 12 termes étudiés représentent 592 évocations sur les 1485 formes (soit 40 %). Ces 12 termes ne représentent que 12 sur 300 soit 4 % des termes utilisés par les sujets. Il y a donc une perte assez conséquente de l'information initiale sans que l'on puisse dire qu'elle ne représente qu'un aléa. Il faudrait pour cela que les 288 autres termes soient plus ou moins synonymes ou proches des 12 termes analysés; ou tout au moins qu'ils ne fassent pas apparaître de nouvelles dimensions du temps. Il nous semble qu'il faut compléter cette analyse par une classique analyse de contenu qui construise une classification sur la base des 12 premiers termes et se pose la question des termes qui ne peuvent être ainsi classés.

b- L'analyse de la seule fréquence nous paraît aussi bien partielle. Elle n'est pas véritablement indicatrice d'une position centrale dans la représentation. Or les questionnaires d'évocation nous donnent une autre information: celle du rang d'apparition (Vergès, 1994). Seul le croisement du rang et de la fréquence est vraiment pertinent car ces deux critères sont indépendants. Nous l'avons vérifié sur un très grand nombre d'objets.

c- L'analyse factorielle qui peut être faite sur des données lexicométriques est très dépendante de la loi de Zipf. Les termes ayant une forte fréquence sont au centre du graphique et ceux à faible fréquence aux extrémités. C'est donc ces derniers qui déterminent les axes factoriels, en contradiction avec l'idée d'un noyau central constitué par les termes les plus fréquents. Ici l'analyse de classification descendante qui est faite nous semble passible de cette remarque. Elle ne produit pas des résultats très directement associables à ceux de l'analyse lexicométrique, tout au moins au seul regard de ce que nous en dit le texte.

d- L'auteur relève bien les limites de la notion de fréquence ou comme on le dit de manière plus parlante de "saillance". En effet pour définir le noyau central il recherche un second critère: celui de stabilité. Or cette propriété nous paraît seconde. On peut très bien vouloir rechercher une transformation du noyau central de la représentation dans certaines situations. La centralité est une propriété structurale, il convient de se donner des critères structuraux

pour la mettre en évidence. La démonstration, partielle, de la stabilité de la classification quelque soit le nombre de termes introduits nous semble plus pertinente.

2) Cet article apporte en second lieu un éclairage tout à fait intéressant sur la méthode de recueil des représentations. Il cumule deux types d'informations de nature bien différente. D'une part il obtient des données sur l'association des termes par un questionnaire d'évocation. De l'autre il construit un registre discursif par la demande d'une phrase. L'analyse de ces deux corpus n'est pas immédiatement évidente. Si on n'utilise que la lexicométrie ils semblent se positionner sur le même registre; c'est ainsi que nous sont présentés les résultats. Or la nature de l'information initiale est bien différente. D'un coté la suite des mots énoncés est envisagée comme des associations de termes. On peut ici se poser la question de l'hétérogénéité des réponses de chacun. En effet on peut raisonner sur plusieurs registres à la fois. De l'autre la suite des mots énoncés forme une phrase avec une dissymétrie entre le groupe sujet et le groupe verbal (ce qui est appelé thème / rhème par le linguiste). Ne pas en tenir compte revient à passer outre à l'argumentation du sujet.

Il nous semble important d'utiliser de telles données mais le chantier de leur méthodologie de traitement semble à peine ouvert et plein de pistes qu'il convient d'explorer. Nous voulons, ici, simplement contribuer à les ouvrir.

Bibliographie

- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent; une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, XLV, n°405.
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: propriétés qualitatives et structurales, Structures et transformations des représentations sociales. Guimelli, Ch. (ed), Delachaux et Niestlé, Lausanne.

Pierre Vergès, CRES, 3-5 Av Pasteur, 13617 Aix en Provence, France.